



ACTUALIDAD EN EL DEPORTE: INVESTIGACIÓN Y APLICACIÓN

Luis Cantarero, F. Xavier Medina,
Ricardo Sánchez (Coordinadores)

1

**CONTINUER À PRATIQUER LE JUDO: D'UN REVE DE
COMBAT VERS UN COMBAT REVE.
ANALYSE DES CLUBS OVIEDO SPORT (ASTURIES) ET DU
CLUB DE DARNÉTAL (NORMANDIE, FRANCE)**

STEPHANE CARPENTIER
BETTY MERCIER LEFEVRE
Université de Rouen



Image 1. Continuer à pratiquer le judo. Darnétal (Carpentier 2005)

Pour la société occidentale, le judo est classé comme sport de combat, avec les luttes dans le groupe “de préhension”, à côté des boxes qui forment le groupe “de percussion”. Dès lors, les représentations collectives font du combat le motif essentiel de la pratique. Or, en

étudiant les carrières des judokas, la centralité du combat n'apparaît pas aussi forte.

Notre questionnement va donc se déplacer d'un judo pensé comme combat (qui implique toujours une réponse en terme de victoire / défaite ou d'abandon) vers un judo pensé comme interaction contextualisée (en fonction du club, de l'âge, des conditions de pratique). Nous pouvons ainsi supposer qu'il existe d'autres sens dans la pratique de ce "combat" au-delà de la victoire. Que dire de ceux qui pratiquent à côté des compétiteurs ou après la compétition ? Quelle signification donnent-ils à leur judo ? Comment s'intègrent-ils dans un "modèle sportif" (centré sur la compétition et ses protagonistes) qui n'est pas pensé a priori pour eux ?

Nous travaillons d'un point de vue socio anthropologique (suivant en cela des auteurs comme F. Laplantine, J. C. Kaufman, J. D. Urbain) pour essayer de comprendre le sens que donnent les acteurs à leur pratique sociale. Notre recherche s'intéresse plus spécialement aux discours sur l'expérience de judokas et d'entraîneurs ceintures noires des deux clubs.

À partir de deux études de cas (le club Oviedo Sport et celui de Darnétal) nous comparons les interactions de judokas de plus de treize ans pratiquant ensemble. Notre enquête s'est divisée en trois périodes. D'abord, nous avons observé notre propre club et nos compagnons de Darnétal, ce qui nous a permis de repérer nos limites, et de réfléchir l'implication du chercheur dans son terrain. Nous avons ensuite élargi notre terrain à Oviedo, un "terrain plus exotique" et enfin à d'autres clubs de Normandie. Pendant six années nous avons mené une trentaine d'entretiens centrés sur les parcours de vie des judokas. Nous espérons ainsi accéder au sens qu'ils donnent chacun à leur pratique, repérer quels ont été les moments importants permettant de continuer ou d'arrêter, c'est-à-dire reconnaître des carrières au sens de Becker c'est-à-dire "les facteurs dont dépend la mobilité d'une position à une autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu" (Becker, 1985: 47).

Comme résultats de notre enquête, il apparaît des périodes communes aux ceintures noires des deux pays qui pas à pas, typifient une

“carrière” de judoka. Les judokas modifient le sens qu'ils donnent au judo en travaillant sur le concept de “combat”. En rationalisant celui-ci de différentes manières, ils reconstruisent des objectifs toujours nouveaux pour perpétuer la pratique. En retour cette évolution assure aux judokas une fonction sociale dans le groupe qui se transforme, et permet ainsi de légitimer un organisme « club » où chacun peut se situer ou non, et à tout âge. Il semble intéressant, de résumer l'analyse sous la forme de trois étapes successives “typiques” bien que les judokas ne suivent pas en réalité un cheminement ordonné. La première étape pourrait être qualifiée d'engagement. On observe que le judo est une activité facile d'accès: beaucoup commencent cette pratique pour des raisons diverses. Mais elle est d'autre part exigeante (en particulier corporellement). Ceux qui s'engagent et continuent, devront dans un second temps, vivre leur judo, en supporter les difficultés physiques et psychologiques. Le judoka s'investit dans des combats plus sérieux qu'à ses débuts, il doit s'entraîner durement pour progresser et la notion de plaisir initiale disparaît parfois complètement. Le judoka construit alors le sens de sa pratique personnelle. Pour ceux qui continuent, c'est une nouvelle étape dans leur vie “de tatami”. Les judokas perçoivent et différencient des plaisirs du judo, les difficultés ressenties s'euphémisent. A ce moment le pratiquant cherche à rester dans le judo, en le pensant comme “un monde” ou “une famille” un peu spéciale qu'il ne veut plus quitter.

1. LE RÊVE DE COMBAT

Comment une personne qui rêve de combat est-elle transformée en judoka par la pratique? Nous présenterons le processus en trois parties. Dans la première nous verrons pourquoi certains poussent la porte d'un dojo pour la première fois. Ensuite nous nous intéresserons aux cérémonials du judo, ses influences sur la pratique ou l'abandon du judoka. À la fin de cette partie nous décrirons de ce que vit le judoka débutant sur le tatami, ce qui permet de durer ou de s'arrêter.

Il y a différentes manières d'entrer dans la pratique du judo. Les entretiens nous montrent que ce n'est jamais un processus simple mais en lien avec les représentations collectives du judo et l'espace social

de référence du sportif. Plusieurs raisons sont initiatrice de l'engagement dans cette pratique.

L'influence familiale (au sens large) est souvent prépondérante dans le désir de judo. En effet pour beaucoup de judokas c'est quelqu'un de proche qui va leur donner "l'envie de" et influencer leur choix. Donc ils veulent "faire comme...", "suivre les pas de..." et découvrent que combattre en judogi (kimono) est quelque chose qu'ils aiment." Mon père est aussi judoka, et parce qu'il t'y met petit, à la fin tu ne sais pas si tu aimes parce que tu aimes ou si tu aimes parce que ton père te le demandai"¹. D'autres entrent en judo pour ses vertus (réelles ou non) hygiéniques et pédagogiques. Ces pratiquants (et leurs parents) écoutent les conseils de professeurs ou de médecins qui présentent le judo comme "éducatif et sain". Nous voyons ici fonctionner un faisceau d'influences externes.

Enfin certains judokas parlent de leur intérêt propre pour le combat. Dans ce groupe motivé par l'activité, on remarque deux chemins. Le premier est que les judokas cherche quelque chose entre connu et inconnu. "A l'époque j'avais des images de Bruce Lee et tout ça. Donc le côté arts martiaux mais sans rien y connaître. Le combat... c'était ça qui m'attirait". (M) Le second est que le judo se présente comme une opportunité près de chez eux et ils veulent découvrir ce qui paraît déjà comme une "tradition locale". "Il y avait ici une tradition, une école de frères célèbres : les frères Cecchini" (V)

Nos observations des entrées en judo, nous permettent de qualifier ce processus de complexe au sens d'Edgar Morin (2002) "il ne suffit pas de dire que la connaissance du tout ne se déduit pas de la connaissance de la somme des parties, c'est-à-dire super additive. Il faut dire aussi que la connaissance du tout est moins que la connaissance de la somme des parties, car l'organisation d'un système impose des contraintes et des inhibitions sur les parties. Dès lors, il faut condamner en même temps le holisme et le réductionnisme". Commencer ce sport, comme beaucoup de pratiques, fait partie d'un devenir: Gilles Deleuze et Félix Guattari (1975: 24). "Le devenir peut-

¹ Traduction de d'espagnol vers le français par l'auteur. Le texte original est fourni en annexe.

être comparé à un voyage immobile où l'on franchit un seuil". Continuer à pratiquer, c'est choisir sa voie et accepter les caractéristiques du judo et sa logique interne (Pierre Parlebas (1981)) de facto).

Quelles sont les valeurs spécifiques et les rituels que les judokas que les judokas partagent et qui donnent sens à leur activité ?



Image 2. Le salut. Oviedo (Carpentier 2002)

Le cérémonial que les judokas évoquent presque toujours en premier est le salut. “Qu’on maintienne l’esprit qui est différencié pour ce sport, donc saluer le tatami, saluer le sensei (maître), saluer ton compagnon”(A). Très important pour eux, il donne du poids à la relation avec l’autre combattant, il fixe les limites de l’opposition et autorise la reproduction périodique du même combat (la revanche). Ce rituel² est la première obligation du judoka, et participe de la reconnaissance du judo comme activité normée. Becker (1985) montre comment les “outsiders” se créent leurs propres normes (comme les musiciens de jazz par exemple). A l’inverse, dès ses débuts, le judoka se doit de respecter ces normes pour devenir un “insider” du judo. Elles se prolongent dans une obligation de “bien se maintenir”, c’est-à-

² Voir l’article de S. Ruffié et G. Bui-Xuan (2005).

dire le respect d'une éthique, dont les judokas sont très fiers. Plus ils acquièrent d'expérience, plus ils paraissent impliqués dans ce code silencieux.

En outre les judokas portent les signes ou symboles de leur pratique. Si le kimono est un "uniform" nécessaire au combat pour la préhension, la ceinture représente les grades, "la dernière", la ceinture noire est la plus prestigieuse (même s'il existe des grades plus hauts). Celle-ci non seulement fait signe, mais dicte le comportement du judoka en révélant sa capacité à intégrer des normes. Finalement, avoir cette ceinture, devient le symbole qui "étiquette" comme judoka "plus tranquille" (A).

Les judokas qui veulent rester sur le tatami connaissent et respectent des valeurs communes. L'engagement dans le judo nécessite de façon préliminaire une acceptation de ses normes avant d'entrer dans le combat. Mais ils ont un autre pas à franchir: l'acceptation de la proxémie (Edward Twitchell Hall (1978)) spécifique à la pratique car le judo est contact.



Image 3. Le judo est contact. Compétition UNSS Lillebonne (Carpentier 2006)

A tous moments, dans l'échauffement pendant l'entraînement et les temps de récupération le judoka est en relation de proximité avec le corps de l'autre. Faire du judo nécessite d'accepter de toucher l'autre et que l'autre vous touche.



Image 4. Accepter la chute. Oviedo (Carpentier 2002)

Outre le contact, la chute est un acte important pour les judokas. Certains ne peuvent pas continuer à pratiquer parce qu'ils ne supportent pas les chutes, ou la sensation d'étouffement: être sous quelqu'un comprimé pendant la partie « au sol » du judo (ne-waza).

Comme dans toute pratique, le discours qui l'accompagne est parti prenante de l'activité. Entre les judokas la parole circule entre tous y compris le compétiteur opposé. Beaucoup échangent des idées, des conseils techniques. La pratique du judo ne se limite pas aux "échanges de mouvements", ou de corps mais se prolonge à travers les mots. Le judo que découvre le débutant est donc plus vaste qu'un simple "combat". Il est en interaction constante, parfois en opposition, parfois en coopération. Le judo est parfois "doux" parfois "dur". C'est donc au judoka de définir le sens de l'ensemble de ses interactions.

Pour conclure sur le processus d'engagement nous pouvons dire que passer du rêve à la réalité oblige à une incorporation des normes qui

rappelle les parcours initiatiques. Commencer le judo est un processus complexe, mélangeant du hasard, de l'intime, de l'opportunité et des obligations. Dès les premiers moments, faire du judo oblige à choisir et accepter des modèles stricts de valeurs. Outre les échanges axiologiques et discursifs, le partage est aussi dans la rudesse du corps à corps, ce que certains auteurs comme Olivier Cathus (2005) qualifient "d'âmes sueurs". L'initiation dans la pratique passe et par le combat en lui-même et par ses normes, règles et valeurs.

2. LE COMBAT RÉEL

Les discours liés aux volontés de découvrir les arts martiaux nous font supposer qu'à ses débuts le judoka a continué le judo parce qu'il "rêvait" de combat. C'est-à-dire s'y intéressait avant de le pratiquer réellement. Pendant les randoris dans son club, il en découvre la réalité. Dès lors, pratiquer le judo modifie l'imaginaire des judokas. Chacun réalise qu'il connaît beaucoup d'aspects du judo et peut modifier le sens qu'il donne au combat. D'une part, il s'oppose "purement" aux autres. Il vit la victoire comme l'objectif unique organisant sa pratique. D'autre part, le combat lui permet de se lier à d'autres gens, vécus comme des compagnons pour faire face aux difficultés de la vie ordinaire.

Dans beaucoup d'entretiens, nous voyons que combattre met le judoka face à un projet commun et fort : gagner contre tous. Être le meilleur est un rêve lié à la pratique surtout pour les compétiteurs. "J'aime beaucoup m'entraîner combattre et me mesurer quand il faut se forcer moi toujours dans les entraînements quand viennent des gens plus forts je vais me mettre avec eux."(J²) Pendant cette période (bien qu'elle soit floue et très personnelle, elle s'étend environ depuis la ceinture verte jusqu'à la ceinture noire ou de trois ans de pratique à une dizaine d'années), le judoka cherche à progresser pour gagner. Il prend chaque combat comme un exercice ou un essai pour apprendre jusqu'à ce qu'un jour il finisse par être le meilleur du monde. Avec cet esprit, symboliquement, les judokas expliquent qu'ils ne perdent jamais: ils n'étaient seulement pas prêts à ce point de leur apprentissage pour ce combat. Si ceci est un processus psychologique

de protection, c'est aussi un processus anthropologique selon Gilbert Durand (1992). Ce sens donné au combat reflète une dimension héroïque dans l'imaginaire du judoka. Dans la théorie de Durand, il y a trois dimensions héroïque, synthétique et mystique. La première est la plus forte et unie, autour d'un nombre réduit de figures. S'affronter (en compétition) donne un sens au combat en rapport avec l'ultime victoire, qui est la figure à l'œuvre: le judoka cherche l'invincibilité à travers sa pratique ou se pense invincible et veut le vérifier.

Ce sens est fragile, car chaque défaite, peut le défaire. Alors si son attrait pour le judo se concentre sur cet objectif, il ne pourra peut-être pas continuer à pratiquer. Nous pensons ainsi pouvoir éclairer différemment l'étude de l'abandon de la pratique réalisée par Catherine Louveau (1997). Elle observe chez les jeunes de onze à dix-sept ans une période d'abandon de la pratique en lien avec l'adolescence où "le besoin de confrontation duelle s'euphémise" pour être remplacée par une "épreuve de soi". Ceux qui restent centrés sur la victoire abandonnent alors que les autres dépassent ce sens et découvrent peut-être le judo comme espace pour s'éprouver. En vivant pendant davantage de temps le judo (après la ceinture noire en particulier), on découvre en effet d'autres voies. Outre la victoire, le judoka découvre que la difficulté du combat non seulement oppose les adversaires mais elle leur permet de se rencontrer "sans pièges". "En entrant sur le tatami tu es une personne et tu dois combattre contre une autre personne mais au moment où se finit la compétition l'autre est ton ami et il n'y a aucun type de problème. Simplement il gagne et toi non, c'est la seule différence qu'il y a. j'aime parce que tu vois comme l'esprit de compétition est différent [en judo] il y a une compétition mais à la fois il y a amitié" (A). Parce qu'il est une épreuve physique, le combat devient une rencontre, un mode d'interaction sociale. Si quelqu'un essaye de falsifier le combat, on le remarque facilement et il casse l'impact possible de la rencontre. En se référant aux travaux de Erving Goffman (1973), nous pouvons dire qu'il "perd la face". Le judoka ne peut jamais travailler seul, combattre non plus et l'apprentissage du judo est un processus et social et individuel. D'objectif final (à travers la victoire), le combat est transformé en instrument pour apprendre infiniment c'est-à-dire en système d'échange entre maître / élèves où chacun à différents niveaux joue les

deux rôles. On voit alors se modifier le centre d'intérêt du combattant : selon la description de Durand (1992) nous entrons dans une autre dimension de l'imaginaire du judoka : la dimension synthétique autour d'une figure du "progrès infini": "Obtenir la ceinture noire c'est le début, parce que quand tu atteins la CN ce sera déjà quand tu te rendras compte réellement de toutes les choses que tu peux faire, ou tu ne fais pas de techniques de base à apprendre, après seulement et dorénavant appliquer le... et d'appliquer celles que tu aimes plus et voir le judo d'une autre manière"(J). Parce que transmettre son expérience et apprendre des choses nouvelles ne se fait qu'avec les autres, le judoka découvre que sur le temps du combat les deux opposants peuvent simultanément être des compagnons dans les progrès. On peut ainsi continuer le judo infiniment: parce que gagner n'est pas l'objectif mais un instrument pour un projet plus rentable (qui est de progresser). Ce but semble alors illimité. Si les techniques sont limitées en nombre, l'entendement de celles-ci ne l'est pas. Donc, une fois que toutes les techniques sont connues, elles se re-découvrent: par exemple en étant fixé sur les sensations kinesthésiques ou sur leurs principes mécaniques.

Finalement, en durant dans le judo, le rêve du combat se modifie. Deux dimensions partagent l'imaginaire du judoka: une individuelle et limitée, et une autre ouverte aux autres et sans limite. Or, en observant les judokas, nous avons remarqué l'irrégularité de la pratique de certains, ce qui modifie les résultats obtenus. Toute relâche dans l'entraînement éloigne du rêve de combat et de ses objectifs supposés. Après seulement trois semaines de pause, le corps n'est plus prêt à supporter les chutes par exemple. Comment garder comme objectif le progrès et comment gagner des combats sans être régulièrement entraîné ? Curieusement ces judokas irréguliers ne sont pas dénigrés par ceux qui durent puisqu'ils sont toujours nommés comme "judokas". Au final, ils apparaissent comme un autre type de judokas. En les écoutant judokas, on distingue un autre chemin possible qui se présente comme une nouvelle étape dans la carrière du judoka. Après avoir réellement pratiqué le combat, certains commencent à rêver du combat. Ils ne combattent plus, mais racontent leurs mémoires en restant à côté de la pratique intensive.

3. LE COMBAT RÊVÉ

Puisqu'ils ne s'investissent plus dans la pratique réelle du combat, l'image la plus proche est de dire que ces judokas rêvent leurs (anciens) combats même si ce n'est pas exact. Ils poursuivent dans le judo, mais ne participent plus aux compétitions / combats. Ils s'entraînent peu, de manière irrégulière. A ce moment, leur judo ne se fixe pas sur un objectif physique précis comme les deux précédents. En restant sur le tatami, ces judokas montrent un intérêt différent pour la pratique : ils veulent entretenir leur judo, et rester près des tatamis, de temps en temps "sur", de temps en temps "à côté". Nous voyons ainsi comment on organise une vie de judoka, depuis les premiers moments et comment elle peut se continuer depuis le plus jeune âge jusqu'à un âge très avancé.

Pour appartenir à la famille des judokas, il faut se conformer à des rituels qui assurent la cohésion interne et transforment un groupe d'individu qui font du judo côte à côté en un groupe uni de pratiquants.

Le cérémonial le plus important cité (hormis le salut) par les judokas se trouve dans les repas qui scandent la vie du club. Ils se répartissent en deux catégories. Les premiers sont réguliers et ne sont pas organisés. Ils marquent la fin ou le début du cours de judo. Souvent les membres du club prennent seulement quelque chose à boire ensemble. Le groupe existe ainsi hors du tatami. Ceci permet aux judokas qui ne pratiquent pas ce jour (parmi lesquels ceux qui ne pratiquent pas régulièrement) d'être inclus avec les autres. Chacun peut entrer dans le groupe, à la seule condition d'être connu des autres. A d'autres moments, des repas, des festivités ou des activités conviviales sont organisés. Cette seconde catégorie marque l'histoire du groupe, fabrique des moments uniques où "il faut être". "Ici on célèbre Noël et le jour de l'an. On met du champagne dans le réfrigérateur et avant de partir tous nous venons là, c'est en outre comme déjà une tradition" (J²) ces temps "hors judo" permettent en outre d'ouvrir le groupe à d'autres que les judokas. C'est le moment où viennent des parents et des familles de judokas. Ce sont des festivités ouvertes "au monde" pendant lesquelles judokas et "public" peuvent se mélanger. Enfin l'organisation d'événements propres au club fait partie de la vie du club. Ceux-ci dépendent directement des judokas

qui ne pratiquent pas beaucoup. Sans eux, rien n'est fait. Avec eux, les activités se multiplient, depuis les compétitions de judo jusqu'à des activités variées comme des voyages. Parce qu'ils font moins de judo, ces judokas trouvent du temps pour s'impliquer dans l'organisation. Ils ont dès lors une place aussi importante que les autres dans le groupe "club". Cette partie de la vie du club nous donne un accès, à la "dimension mystique" du judo caractérisée par une centration sur le groupe et le sentiment d'appartenance "c'est un point de rencontre aussi ici dans le gymnase" (J). La cohésion entre les judokas s'organise comme une figure selon la présentation qu'en fait Durand (1992). Nous voyons ainsi progressivement s'organiser un "imaginaire complet" c'est-à-dire à la fois héroïque, synthétique et mystique. Nous avons suivi trois voies (l'invincibilité, le progrès, la convivialité) à travers les dimensions de l'imaginaire du judo et des judokas. Pour mieux comprendre comment le judoka peut continuer à pratiquer dans cette organisation, il nous reste un fait important : bien qu'elle soit minimale la pratique du judoka reste au centre de leurs discours. Nous supposons donc qu'elle reste au centre de leurs pensées et de leur imaginaire.

Entretenir son judo, c'est-à-dire pratiquer paraît vital pour les judokas. Dans un entretien, un judoka affirme qu'il pensait cesser de pratiquer à l'occasion d'un déménagement, mais il est retourné dans un club, en changeant uniquement d'accès à la pratique (d'entraîneur à simple pratiquant). Ce que nous voyons dans beaucoup d'entretiens, c'est que les judokas accordent de l'importance à la pratique de temps à autre. Pour autant le niveau d'entraînement n'affecte pas les relations entre eux: ils restent tous des judokas (ils ne parlent pas de "vieux" sauf pour dire de quelqu'un qu'il a été du club). Une fois qu'ils l'appellent judoka, la personne ne changera pas "d'étiquette" sauf à laisser totalement le monde du judo. Mais il reste pour ceux qui ne peuvent pas pratiquer une sortie honorable. Il est possible de rester à côté du tatami. Organiser des événements, mais aussi organiser des coupes, les arbitrer permettent à ceux "moins valides" d'appartenir au groupe. On confirme ainsi l'impression d'un "judoka pour toujours". Non seulement le judoka est un pratiquant, mais c'est aussi un titre "honorifique". Organiser la pratique jusque depuis l'extérieur est une autre manière d'être "judoka pour toujours". Donc le rapport entre

présence, pratique et sentiment d'appartenance est constitutif du rêve de combat. Après des années à vivre dans la pratique, les marges (la bordure du tatami et ses activités connexes) laissent la possibilité de rester avec les autres, "judoka pour toujours" en racontant ses histoires (réellement ou de manière indirecte : organiser une compétition).

Nous appelons cette dernière manière de continuer le judo: se dire judoka. En conclusion nous avons vu que la carrière c'est-à-dire la construction de trajets personnels dans le judo procède du mélange de différentes possibilités. Enfin l'important pour la continuité de cette carrière paraît être d'accepter les différents sens qui peuvent être donnés au combat, pour faire face au sien, selon les moments de sa vie.

4. UN TOUT PETIT MONDE (UN MUNDIN)

"Pour beaucoup ici, nous sommes amis, sortons ensemble. Une grande partie des gens qui s'entraînent ici vinrent par exemple à la maison à Noël à dîner, nous connaissons nos fiancées, nos pères, tous se connaissent, nous avons une relation étroite, moi, les coïncidences font que mes amis étaient beaucoup dans ce "mundin" (J²)

Nous venons de voir que ce « mundin » (petit monde) du judo est plus complexe qu'il n'y paraît. Si tous peuvent pratiquer ensemble, c'est parce que la notion de combat peut être maniée de manières profondément différentes. Le sens du combat n'est pas construit autour de la victoire, mais avec d'autres options. Le progrès, la rencontre sont d'autres aspects qui donnent aussi sens à l'opposition. En adaptant le sens du combat à ce qu'il est, le judoka continue à pratiquer toujours. Il construit ainsi sa carrière et conserve sa place dans le groupe "club". C'est peut être ainsi que le judo pensé par J. Kano comme "voie" et éducation est à comprendre. Ce sont d'autres sens qui traversent le combat. Nous ouvrirons ainsi d'autres interrogations sur les sports de combat: En quoi le combat est-il aussi un processus symbolique? Quels jeux et enjeux d'interactions génère-t-il?

Notre exemple montre que le combat est à la fois destructeur (processus victoire / défaite) et créateur (progrès, rencontre, sentiment

d'appartenance). Dans le champ symbolique, le combat est une interaction sociale créant du lien.

BIBLIOGRAPHIE

BECKER, Howard S. (1985) *Outsiders étude de sociologie de la déviance*, Paris, A.M. Métailié.

BUI-XUAN, Gilles et RUFFIE, Sébastien (2005) *Le salut en judo : un médium ritualisé de communication*, Corps et Culture [En ligne], Rites et institutions, <http://corpsetculture.revues.org/document564.html>.

CATHUS, Olivier (1998) *l'âme-sueur le funk et les musiques populaires du XXème siècle*, Paris, Desclée de Brouwer

DELEUZE, Gilles (1975) *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris, Ed. De Minuit.

DURAND, Gilbert (1992) *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.

GOFFMAN, Erving (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne 1. La présentation de soi*, Paris, Ed. De Minuit.

HALL, Edward Twitchell (1978) *La dimension cachée*, Paris, Seuil.

LOUVEAU, Catherine (1997) *Rapport de recherche : l'abandon de la pratique du judo*, INSEP, Université de Rouen, CETAPS.

MORIN, Edgar (2002) *À propos de la complexité* exposé fait au conseil scientifique du CNRS le 14/01/2002 disponible sur Internet <http://www.cnrs.fr/comitenational/cs/exposes/Morin.pdf>

PARLEBAS, Pierre (1981) *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*, Paris, INSEP.

Annexe

Entretien / Description du judoka		Entraînement	Extraits d'entretiens originaux (espagnol)
Judokas espagnols (Oviedo)			
J	Ceinture noire 3 ^{ème} dan. Kinésithérapeute. Age : entre 30 et 40 ans.	Irrégulier.	Mi padre es también judoka, y pues te mete de pequeño y a final no sabes si te gusta porque te gusta o si te gusta porque tu padre pedía mucho por ello. Sacar el cinturón negro es el principio, porque cuando ya sacas el cinturón negro es cuando te das cuenta realmente de todas las cosas que puedes hacer, ya no haces técnicas básicas que aprender, a partir de ahora ya solo es aplicar las y aplicar las que mas te gusten y ver el judo de otra manera. Es un punto de encuentro también aquí en el gimnasio.
V	Ceinture noire 6 ^{ème} dan, entraîneur du club Oviedo sport. Age : plus de 40 ans.	Aucun au moment des observations.	Había aquí una tradición, una escuela de unos hermanos famosos: los hermanos Cecchini.
A	Ceinture noire 2 ^{ème} dan, étudiant. Age : entre 20 et 30 ans.	Très régulier (compétiteur).	Que se mantenga el espíritu que lo diferencia como deporte, pues el saludar al tatami, saludar al sensei, saludar a tu compañero. El cinturón negro lo que tiene es una cosa ya mas de respeto. Ver el judo de otra manera. Al principio lo puedes ver como un arte marcial ofensivo, para defenderte, para coordinar mejor, pero luego ya eres mejor, ya sacas el cinturón negro, ya lo ves desde un punto de vista mucho mas tranquilo. Entres en el tatami tu eres una persona y tienes que luchar contra otra persona pero el momento que se acaba la competición el es tu amigo y no hay ningún tipo de problema simplemente el gana y tu no es la única diferencia que hay me gusta porque ves como el espíritu de competición es distinto hay competición pero a la vez hay amistad.
J ²	Ceinture noire 2 ^{ème} dan, métier inconnu. Age : entre 30 et 40 ans.	Très régulier (compétiteur).	A mi me gusta mucho entrenar competir y medirme o sea esforzarme siempre en los entrenamientos cuando viene gente mas fuerte me pongo con ellos. Aquí se celebra noche buena y noche vieja. Se mete champán en la nevera y antes de marchar todos venimos aquí, es además como ya una tradición. Muchos somos amigos salimos juntos por ahí no se, estuvo una gran parte de la gente que esta entrenando aquí vino por ejemplo a mi casa en navidades a cenar, conocemos a nuestras novias a nuestros padres todos se conocen, tenemos una relación estrecha, yo coincide que mis amigos están muchos en este mundin.
Judoka français (Darnétal)			
M	Ceinture noire 4 ^{ème} dan, enseignant. Age : entre 30 et 40 ans.	Très régulier (ancien compétiteur)	Idem texte.